

«À l’affiche, cent ans de cinéma au Québec»,
Cap-aux-Diamants, n° 38 (été 1994, ISSN 0829-7983)

Hélène Bois

Volume 16, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083377ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083377ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d’Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bois, H. (1994). Compte rendu de [«À l’affiche, cent ans de cinéma au Québec», *Cap-aux-Diamants*, n° 38 (été 1994, ISSN 0829-7983)]. *Ethnologies*, 16(2), 139–141. <https://doi.org/10.7202/1083377ar>

«À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec», *Cap-aux-Diamants*, n^o 38 (été 1994, ISSN 0829-7983).

La revue de vulgarisation historique *Cap-aux-Diamants* nous présente, dans son numéro d'été 1994, un dossier sur le cinéma au Québec, puisqu'on fêtera le centenaire de la naissance de ce dernier en 1995. Comme il constitue un élément important de la culture populaire nord-américaine, l'éditeur invité, Yves Laberge, écrit dans son mot de présentation: «Nous avons préféré dans ce numéro nous centrer sur le cinéma en tant que phénomène de société et pratique sociale, sans négliger pour autant les aspects économiques et historiques» (p. 9). C'est pourquoi il ne se limite pas à la production cinématographique québécoise, mais jette un regard beaucoup plus vaste sur la question.

Le dossier est composé de courts articles agrémentés de nombreuses et très belles photographies d'époque. On y retrouve également une chronologie relatant les différentes étapes de l'activité cinématographique au Québec, émaillée de commentaires anecdotiques intéressants. Malheureusement, on passe sous silence, notamment, les champs du cinéma pour enfants, du cinéma de femmes et du cinéma d'animation, sans lesquels on ne peut avoir un portrait juste de la production des dernières décennies. Par ailleurs, le dossier est complété d'une bibliographie sommaire sur le cinéma au Québec.

Dans l'article «À la recherche des images perdues. Rencontre avec André Gaudreault», Gaudreault dont les propos ont été recueillis par Yves Laberge, évoque les premiers tournages qui ont été réalisés au Québec, surtout par des Américains. Il parle de ses recherches pour retrouver et à l'occasion reconstituer des films muets américains tournés à Québec. Pour sa part, dans «La naissance d'une passion. Les Québécois et le septième art», Germain Lacasse retrace l'implantation des salles de projection au Québec depuis la présentation des premiers films des frères Lumière au *Palace Theatre* de Montréal en 1896, en passant par le légendaire Ouimetoscope et jusqu'à l'ouverture des premières salles dans les villes de la province. Il décrit également les spectacles de cinéma du début du siècle, quand la projection de films n'était qu'une partie d'un ensemble réunissant un ou plusieurs musiciens, un bonimenteur qui commentait les films, des chanteurs ou comédiens présentant leurs numéros, etc. Il esquisse, en outre, les grandes étapes de la production cinématographique réalisée au Québec en commençant par les films tournés par les étrangers sur des thèmes stéréotypés du Canada (l'hiver, le patinage, etc.), avant de retracer l'évolution de la production proprement québécoise tant documentariste que de fiction du premier tiers du siècle.

Dans «L'Église et le cinéma. Une relation orageuse», Yves Lever décrit la montée de l'hostilité du clergé québécois envers le cinéma après l'avènement de la fiction. Cette lutte se manifestait sur deux fronts. D'une part, il ne s'est pas vu accordé par l'État l'interdiction des projections dominicales, et sa consigne aux

fidèles de s'abstenir d'assister aux séances n'a pas été respectée. D'autre part, il a quand même obtenu la censure pour l'interdiction de certains films et pour la coupure de scènes jugées «immorales» par des esprits bien pensants, ainsi que pour la réduction du public par l'établissement d'un âge minimal pour l'admission. Le clergé invoquait, en effet, le caractère corrupteur et dénationalisateur du cinéma. Il devait, cependant, nuancer ses propos après la publication de l'encyclique *Vigilanti cura*, en 1936. Par la suite, il finira par réhabiliter le cinéma en mettant sur pied l'Office des communications sociales et en contrôlant les ciné-clubs. Par ailleurs, certains membres du clergé, comme Albert Tessier et Maurice Proulx, ainsi que des laïcs réussirent à récupérer le cinéma pour le faire servir les idéaux agriculturistes chers aux élites cléricales de l'époque.

Dans «Aller aux vues dans la capitale», Yves Laberge dresse un inventaire des salles de cinéma ayant opéré à Québec en indiquant leur spécialisation et leurs caractéristiques. Il évoque également le succès obtenu par les films canadiens tournés entre 1943 et 1953. Ensuite, Yves Laberge et Yves Beauregard présentent un album photographique des vedettes du cinéma québécois de cette période dans «Un écran constellé d'étoiles». Suit une entrevue avec Michel Brault, réalisée par Yves Laberge, dans laquelle le cinéaste relate les influences qu'il a subies et les grandes étapes de sa carrière. Antoine Pelletier, dans «L'aventure de l'Office du film du Québec», fait l'historique de cet organisme chargé de l'acquisition, de la distribution, de la photographie et de la production de films pour les organismes gouvernementaux québécois. Pour sa part, Léo Bonneville, dans «Au temps des ciné-clubs» dresse un portrait du mouvement des ciné-clubs qui ont existé surtout dans les collèges classiques et les écoles primaires supérieures entre 1951 et 1970. Enfin, dans «La mémoire du cinéma. Entrevue avec Robert Daudelin de la Cinémathèque québécoise», réalisée par Yves Beauregard, on fait la connaissance de cet organisme, notamment par le biais de son historique et l'explication des différents volets de son mandat.

Ce numéro de Cap-aux-Diamants répond à un besoin pressant de connaissances accessibles au grand public, concernant cet aspect de la culture populaire qu'est le cinéma. Il réussit en grande partie à satisfaire cet appétit en présentant des articles variés qui répondent à un certain nombre de questions. Cependant, ils constituent une vision bien partielle du phénomène, qui aurait avantage à être complétée par d'autres articles beaucoup plus près du vécu populaire, où on mettrait en évidence l'impact social du cinéma, tant documentaire que commercial et celui de sa récupération par le clergé et par les élites clérico-nationalistes et où on nous entretiendrait, notamment, de la popularité des films projetés et des styles préférés du public. Bien sûr, les ciné-clubs ont eu un impact très important sur la formation de la culture cinématographique d'un bon nombre de collégiens des années 1950 et 1960, mais ceux-ci représentaient tout de même une élite, alors qu'une bonne proportion des jeunes étaient déjà sur le marché du travail et qu'ils fréquentaient les salles de cinéma commerciales. Par ailleurs, on

parle très peu de la relation des masses populaires avec le cinéma, de ce qui pouvait bien les attirer dans les salles et entretenir leur intérêt, bien qu'on le sente en filigrane dans plusieurs articles. J'aurais aimé qu'on l'évoque plus clairement. Sans doute, ces lacunes reflètent-elles notre manque de connaissances sur ces questions... et l'ampleur du sujet à traiter. Pourtant, ce numéro de Cap-aux-Diamants, dont il faut souligner l'excellente facture, ouvre une fenêtre importante sur le phénomène social majeur qu'a représenté le cinéma dans la culture populaire québécoise du XX^e siècle. Et puis, après avoir si bien appâté le lecteur avec un numéro si intéressant, je ne peux que souhaiter que la revue en consacre un second à cette question, numéro qui traiterait, cette fois, beaucoup plus de l'impact du cinéma sur notre société, de l'histoire d'amour qui a lié pendant de si nombreuses décennies les diverses classes de la société à ces images qu'on lui projetait sur grand écran.

Hélène Bois
Département d'histoire
Université Laval

Lina REMON, avec la collaboration de Jean-Pierre JOYAL, *Paroles et musiques: Madame Bolduc* (Montréal, Guérin, 1993, [2]-246 p., photos, ill. musique, 21 x 28 cm, ISNB 2-7601-2483-5).

En novembre dernier paraissait au Québec un ouvrage attendu depuis de nombreuses années par les musiciens traditionnels, les historiens de la musique et les folkloristes. Il s'agit de l'anthologie des chansons de la Bolduc, paroles et musiques. On y retrouve les 84 pièces que la Bolduc a endisquées au cours de sa carrière, soit 76 chansons, 2 pièces turlutées et 6 pièces instrumentales, et en plus 8 chansons inédites.

La première partie comprend une courte biographie de l'artiste, une présentation de son répertoire et des principaux thèmes qui y sont abordés, un court texte sur son processus de création et un autre sur l'influence de son œuvre sur la chanson québécoise. La seconde partie comporte une présentation de la méthodologie employée pour les transcriptions musicales, les chansons avec les airs transcrits à partir de l'enregistrement des disques et les paroles, accompagnées de notes sur l'origine des mélodies, et le contenu des textes. On retrouve en appendice les partitions de deux chansons américaines ayant servi de timbres musicaux, un glossaire, une discographie et une bibliographie.